

1 Corinthiens 12.14-27 (trad. Nouvelle Bible Segond)

14 Ainsi le corps n'est pas une seule partie, mais une multitude. 15 Si le pied disait : « Parce que je ne suis pas une main, je ne fais pas partie du corps », il n'en ferait pas moins partie du corps. 16 Et si l'oreille disait : « Parce que je ne suis pas un œil, je ne fais pas partie du corps », elle n'en ferait pas moins partie du corps. 17 Si tout le corps était œil, où serait l'ouïe ? S'il était tout ouïe, où serait l'odorat ? 18 En fait, Dieu a placé chacune des parties dans le corps comme il l'a voulu. 19 Si tous étaient une seule partie, où serait le corps ? 20 Maintenant donc il y a une multitude de parties et un seul corps. 21 L'œil ne peut pas dire à la main : « Je n'ai pas besoin de toi », ni la tête dire aux pieds : « Je n'ai pas besoin de vous. » 22 Bien au contraire, les parties du corps qui paraissent les plus faibles sont nécessaires ; 23 et celles que nous estimons être les moins honorables du corps, nous les entourons d'un plus grand honneur. Ainsi ce sont nos parties les moins décentes qui sont traitées avec le plus de décence, 24 tandis que celles qui sont décentes n'en ont pas besoin. En fait, Dieu a disposé le corps de manière à donner plus d'honneur à ce qui en manquait, 25 pour qu'il n'y ait pas de division dans le corps, mais que toutes les parties du corps s'inquiètent de la même façon les unes des autres. 26 Et si une partie du corps souffre, toutes les autres souffrent avec elle ; si une partie du corps est glorifiée, toutes les autres se réjouissent avec elle. 27 Vous êtes le corps du Christ, vous en faites partie, chacun pour sa part.

Que signifie être Ensemble ?

J'ai choisi ce texte de la première lettre de Paul aux chrétiens de Corinthe pour ce moment de culte avant l'assemblée générale de notre Église locale, car il me semble nous donner un message fort pour notre vie d'Église.

Nous apprenons à nous organiser de plus en plus en Ensemble, avec les paroisses de La Mothe et de Lusignan. La vie de l'Ensemble devient de plus en plus concrète au quotidien, avec de nouvelles habitudes de travail, de prière et de partage. Ce sont peut-être surtout de nouvelles relations humaines à construire pour vivre ensemble dans une confiance mutuelle, un service mutuel, et une espérance commune.

Parlant du Christ, l'apôtre Paul prend, dans sa lettre, l'image du corps, un corps spirituel dont nous sommes les membres. Cette image du corps a une force particulière : d'une part elle marque une appartenance qui nous donne notre identité chrétienne, et d'autre part elle souligne l'importance de chacune de ses composantes, ainsi que leur interdépendance.

Tout d'abord, qu'en est-il de notre identité

chrétienne ? Être membre du corps spirituel du Christ dit de notre identité en Christ. Nous participons au corps spirituel du Christ. Augustin d'Hippone, qui a tant marqué la théologie chrétienne et les réformateurs protestants, déclare au 4^e-5^e siècle : « Nous ne sommes pas seulement devenus chrétiens, nous sommes devenus le Christ lui-même. Comprenez-vous la grâce que Dieu nous fait en nous donnant le Christ comme tête ? Émerveillez-vous, réjouissez-vous : nous sommes devenus le Christ. »¹ Être devenus le Christ signifie qu'avec lui nous sommes choisis par Dieu, et qu'avec lui nous sommes déjà ressuscités, déjà libérés de l'emprise de la mort, pour une vie pleine, éternelle, c'est-à-dire offerte à chaque instant.

Dans cette image du corps, je notais l'importance de chacune des composantes du corps. Le corps a besoin de ses membres, de tous ses membres. Chaque membre compte pour accomplir les fonctions du corps. En l'absence d'un membre, le corps se trouve amputé d'une partie de ses capacités, aussi infime soit-elle. Oui, chaque membre est important. Nous n'en sommes pas toujours convaincus. Pourtant, même si l'un voulait s'exclure lui-même de ce

1. Augustin. *Homélie sur l'évangile selon saint Jean*, XXI,8 ; cité par Pierre Prigent dans *Au nom des Pères*, éd. Olivétan.

corps, parce qu'il se sent insignifiant ou déconsidéré dans ce corps, « il n'en ferait pas moins partie du corps », dit l'apôtre Paul. L'appartenance au corps du Christ nous est donnée. Chaque membre y a sa place, sa vocation, son ministère confié par Dieu. Il n'y a pas de petits ministères, de petits services. Dieu honore les petits services, nous dit Paul, ces petits services qui n'ont l'air de rien et que nous oublions, qui ne sont pas nommés, ni reconnus comme ministères. « En fait, Dieu a disposé le corps de manière à donner plus d'honneur à ce qui en manquait », écrit Paul.

Chaque place, fonction, ministère sert l'ensemble du corps. Dans cette image du corps, je notais l'interdépendance entre les composantes du corps. L'interdépendance n'est autre que le service mutuel. Chaque membre n'est qu'une partie du corps et non la totalité. Au-

cun ne peut revendiquer remplacer les autres ou se passer des autres. C'est dans un service mutuel que le corps peut vivre véritablement. Ainsi, « il n'y [a] pas de division dans le corps, [...] toutes les parties du corps s'inquiètent de la même façon les unes des autres », écrit Paul.

En écoutant la lettre de Paul aux Corinthiens, nous sommes appelés à voir en l'autre celui qui me permet de vivre en Christ, et sans lequel la vie n'est pas entière. Ce regard est celui du souci de l'autre, de l'attention portée à l'autre, de la respiration avec l'autre, une respiration qui est souffrance et joie avec lui. Au moment de construire de nouvelles relations humaines dans notre Ensemble ecclésial, nous sommes appelés à vivre dans une confiance mutuelle, un service mutuel, et une espérance commune en Christ. Amen.